

The background of the entire image is a complex, repeating pattern of various shades of green. It consists of vertical stripes of different widths, overlaid with a series of semi-circular and fan-like shapes that create a sense of depth and movement. In the center of the image is a large, white, downward-pointing triangle with a thin black border. Inside this triangle, the text is centered.

ENIS BATUR

*La Maison
aux livres*

Σ

« Ludique et érudite, *La Maison aux livres* est une profession de foi dédiée au pouvoir de la littérature. Voici une bibliothèque qui donne envie de lire. »
Christian Authier, *Le Figaro*

« Signé du prolifique Enis Batur, ce nouveau roman aux accents borgésiens a la magie et l'ironie de ceux de ses amis, Alberto Manguel ou Umberto Eco, comme lui bibliophiles impénitents. »
Marc Semo, *Le Monde des livres*

« Un jeu de piste fascinant » Pierre Maury, *Le Soir*

« Un bijou de livre, mi-roman mi-essai. Ce livre changera votre monde. »
Jean-Paul Brighelli, *Marianne*

« Une épopée livresque et labyrinthique à la Alberto Manguel ou Umberto Eco dans une ode à la lecture » *Le Journal du dimanche*

« Ce roman prouve, s'il en était besoin, que les livres ont encore de beaux jours devant eux. » Kerenn Elkaïm, *Livres Hebdo*

« La passion d'Enis Batur pour les bibliothèques – et les labyrinthes – est irrésistible. Comme son jubilatoire roman. »
Robert Colonna d'Istra, *Corse Matin*

« *La Maison aux livres* est un témoignage aigu sur ce qu'est une vie non parmi les livres, avec les livres, mais au gré des livres, celle des "book victims". »
François Angelier, *Le Monde des Livres*

« Un roman turc, érudit, à partager avec tous les toqués de livres. »
Isabelle Bourgeois, *Avantages*



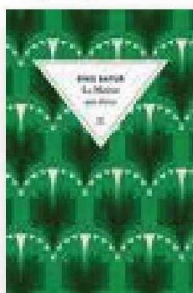
Chroniques



LES YEUX DANS LES POCHES FRANÇOIS ANGELIER

PARUE EN 1941, recueillie en 1944 dans son recueil *Fictions*, « La Bibliothèque de Babel », de Jorge Luis Borges (1899-1986), est devenue avec le temps moins une nouvelle qu'un genre littéraire, une vision poétique du monde. S'y rattachent, entre bien d'autres, une part importante de l'œuvre d'Umberto Eco (1932-2016), la quasi-totalité de celle d'Alberto Manguel, *L'Ombre du vent*, du romancier Carlos Ruiz Zafon (1964-2020), « L'Étrange bibliothèque », nouvelle du Japonais Haruki Murakami, etc.

La liste est longue, et cette bibliothèque d'ouvrages consacrés à la bibliothèque, son labyrinthe et ses pièges, se devra de posséder *La Maison aux livres*, œuvre du romancier, essayiste et éditeur turc Enis Batur, au « babélisme » avoué. On y suit en effet les pérégrinations d'un écrivain à qui, de retour



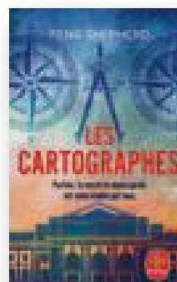
de Sarajevo, on propose l'étrange héritage d'un mystérieux « Monsieur », legs constitué d'une singulière « maison aux livres », comme on dit « arbre à pains » ou « colline aux pendus ». Trente mille ouvrages en ordre de bataille, dans une demeure en verre offrant vue sur le Bosphore, bâtie sur la pente de la colline de Dragos et nantie d'une petite cabane de lecture permettant isolément et méditation. Outre la mise en place d'une intrigue sorcière et retorse qui voit son héros devenir un homme de papier solitaire, sombrant peu à peu dans une folie maniaque, *La Maison aux livres* est un témoignage aigu sur ce qu'est une vie non parmi les livres, avec les livres, mais au gré des livres, celle des « book victims ». Le bibliomane-héros vit des livres comme le pêcheur de la mer, l'opiomane de sa pipe ou l'acrobate du vide : un milieu consubstantiel, un biotope nourricier. Ivre de livres, telle s'avère la morale de l'histoire.

DE JULES VERNE (1828-1905) à Thomas Narcejac (1908-1998), des abysses océaniques à l'eau du bain ou au fleuve des morts, perdue, semble-t-il, une fascination nantaise pour l'élément liquide sous toutes ses formes. Il était donc normal qu'à l'heure de créer leur collection de poche, les éditions



L'Atalante, sises à Nantes, empruntent son titre à l'univers marin. Fait-on mieux que « Neptune » ? Et surtout fait-on mieux que *Méduse*, troisième titre de la collection, extraordinaire roman de l'écrivaine québécoise Martine Desjardins, dont l'héroïne éponyme endure depuis sa naissance la malédiction d'une paire d'yeux

insoutenables. Une horreur oculaire qui pétrifie net ceux qui la fixent et contraignent l'intéressée à marcher voûtée, les pieds en dedans, le paquet d'algues de sa crinière rabattu sur les yeux comme un fantôme japonais. Subissant en martyr sa vie de famille, elle vit presque comme une libération l'exil qu'on lui impose au sein du mystérieux Athenaeum. Un pensionnat pour anomalies anatomiques dont la directrice, une harpie osseuse qui gère son domaine chouette à l'épaule et verge au poing, met à l'épreuve son étrange ignorance de la douleur. Son parcours zigzagant et traumatisant vers la liberté connaîtra des épisodes dantesques, dont le port d'un collier de chenilles urticantes et le fait d'être dégommée par un vieillard mi-sénile avec un pistolet à bonbons ne sont pas les moindres. Une merveille d'horreur gothique.



LA CHAMBRE DES CARTES est un peu la bibliothèque de la bibliothèque, le saint des saints du mystère archivistique. Dont acte avec *Les Cartographes*, roman fabuleux de Peng Shepherd qui fait de l'analyse vertigineuse des mystères d'une carte le nœud fantastique d'un drame familial. ■

Famille du média : Médias d'information
générale (hors PQN)

Périodicité : Hebdomadaire

Audience : 1362000

Sujet du média :

Actualités-Infos Générales



Edition : Du 18 au 19 novembre

2022 P.116

Journalistes : Christian

Authier

Nombre de mots : 274

p. 1/1

ROMAN ÉTRANGER

LA BIBLIOTHÈQUE MYSTÉRIEUSE

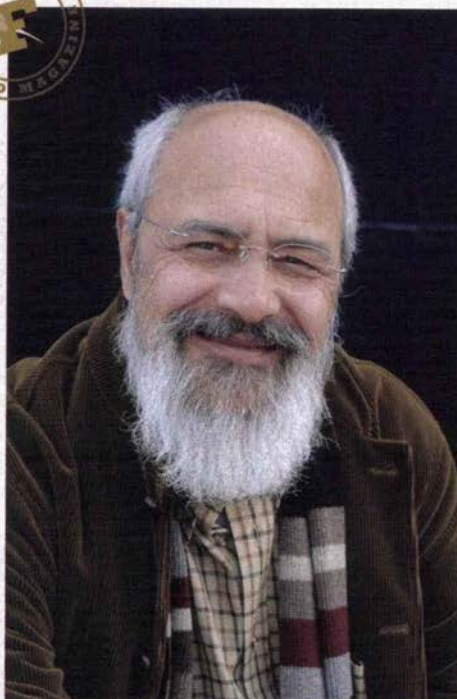
★★★ *La Maison des livres*,
d'Enis Batur, Zulma, 208 p., 20,50 €.
Traduit du turc par François-Michel
Durazzo.

Quand un éditeur
et écrivain, un
homme qui a
passé sa vie dans
et pour les livres,
se voit offrir une
bibliothèque, peut-il refuser ?
Contacté par un avocat, le
narrateur de *La Maison des
livres* n'hésite pas longtemps
avant d'accepter l'héritage
légué par un homme dont
l'identité doit demeurer

secrète. L'inconnu, surnommé « Monsieur », lui a fait don d'un bâtiment
de verre sur les hauteurs de Dragos, à Istanbul, situé au milieu d'un bois
et abritant près de 40 000 ouvrages. Doté de dépendances dont une petite
salle de lecture et entretenu par deux employés, le lieu suscite bien
des interrogations chez notre héros. Pourquoi a-t-il été choisi comme
légataire ? Qui était ce mystérieux « Monsieur » ? Quel est le sens
de cette collection étiquetée, consignée, parfois annotée ?

Éditeur, essayiste, poète et romancier turc, Enis Batur, dont nombre
d'ouvrages ont été traduits en français, signe un envoûtant récit autour
d'un personnage qui devient autant le gardien que le prisonnier
d'un labyrinthe de livres. On suit ses doutes, ses intuitions, sa quête qui
l'amène notamment à sacrifier son couple. Non sans humour, l'écrivain
esquisse une « métaphysique de la bibliothèque », à la fois ludique
et érudite, sur les pas de Borges, Umberto Eco et Alberto Manguel.
Méditation sur la mémoire et la transmission, *La Maison des livres* est
aussi un hommage sensible aux œuvres perdues ainsi qu'une profession
de foi dédiée au pouvoir de la littérature. Voici une bibliothèque
qui donne envie de lire.

Christian Authier



Famille du média : **Médias étrangers**

Périodicité : **Quotidienne**

Audience : **N.C.**

Sujet du média :

Actualités-Infos Générales



Edition : **Du 10 au 11 décembre**

2022 P.34

Journalistes : **P.My**

Nombre de mots : **87**

p. 1/1

La maison aux livres

★★★★☆

ENIS BATUR

A l'ombre de Borges, Eco et Manguel, les bibliothèques sépanouissent jusqu'à Istanbul où un écrivain hérite de la fabuleuse collection d'un inconnu : 38.644 livres rassemblés en 65 ans. Selon quelle logique ? Celle qui, peut-être, apparaîtra dans les commentaires épars laissés dans les ouvrages. Un jeu de piste fascinant s'engage, qui obsède le narrateur jusqu'à le faire changer de vie. P.My

Traduit du turc par François-Michel Durazzo, Zulma, 193 p., 20,50 €, ebook 12,99 €





Enis Batur livre une machination diabolique, où les livres peu à peu envahissent la conscience du narrateur, jusqu'à le dissocier du monde.
Aurimages via AFP

On a lu

"La Maison aux livres", d'Enis Batur : le rêve du bibliothécaire – et du bibliophile

Par Jean-Paul Brighelli

Publié le 13/12/2022 à 19:30



Ecouter cet article

"La Maison aux livres", d'Enis Batur : le rêve du bibliothécaire - 00:00

Les romans consacrés aux bibliothèques sont nombreux, et emblématiques de l'essence même de la littérature. Loin des autofictions à la mode, Enis Batur raconte les démêlés d'un romancier et éditeur qui lui ressemble comme un frère avec une bibliothèque que lui a léguée un inconnu : voici l'homme des livres aux prises avec 34 000 volumes dont le classement est le moindre secret.

« *El universo, que otros llaman la Biblioteca...* » Nul besoin de traduire. Enis Batur lui-même cite Borges dès les premières pages, parmi d'autres obsédés des livres, tels Umberto Eco. Il avait déjà fait le tour des légendes dont vivent les bibliophiles dans *D'une bibliothèque l'autre* (Ed. Bleu autour, 2008). Il évoque d'ailleurs dans *La Maison aux livres* une autre monographie, *La Bibliothèque*, encore une histoire de labyrinthe – écho marqué de *La Bibliothèque de Babel* du génial Argentin. Alors quoi ? Encore des livres, encore une structure architecturale à la Piranese, encore un secret dans cette colonne plantée au centre de la maison de verre qui abrite la formidable collection ? Une colonne octogonale, comme l'énigmatique Castel del Monte de Frédéric II. Le 8, symbole de l'infini debout, choisi aussi parce que dans la nouvelle de Borges, les galeries sont hexagonales, et qu'il lui fallait porter le 2 au cube – après tout, Jacques Roubaud a bien proposé trente et un au cube...

Il y a de l'oulipisme dans ce récit diabolique. D'une hypothèse à peine farfelue – le don adressé *post mortem* par un inconnu manifestement fort riche à un auteur qui se croyait installé dans son petit confort affectif et livresque, et qui se croit « *fatigué des métaphores du livre et de la bibliothèque, des stéréotypes et des images de tous ces lecteurs érudits* » – Batur tire une machination diabolique, où les livres peu à peu envahissent la conscience du narrateur, jusqu'à le dissocier du monde. Peu importe, puisque l'autre nom de l'Univers est, justement, « la Bibliothèque ».

UNE BIBLIOTHÈQUE EN FLAMMES

C'est qu'en dépit des résidences effectives, « *maison, rue, grande ville, île, balcon, chambre, cellule, pleine nature* », un auteur habite toujours dans une bibliothèque, que « *vous emmenez avec vous dans les rues où que vous alliez* ». Et dans cette bibliothèque, dont le principe de classement vous est personnel, une œuvre est au centre, parfois sans que vous le sachiez. On ne se réveille pas impunément avec le besoin pressant de relire *L'Homme sans qualités* de Musil. « *Ce besoin inassouvi, qui présentait tous les symptômes d'un syndrome d'abstinence, s'était insinué dans mon quotidien.* » Ce n'est pas n'importe quel livre qui peut se situer ainsi au centre de la construction babélique de la mémoire. « *Je n'ai jamais laissé entrer dans ma bibliothèque un auteur capable d'écrire pour simplement distraire les gens, les tromper et les détourner de leurs problèmes.* »

L'héritage accepté de cette *Maison aux livres* est un poison lent. Et de se référer à Peter Kien, le héros de l'unique roman d'Elias Canetti, *Auto-da-fé*, qui finit par s'immoler par le feu au milieu d'une bibliothèque en flammes — juste au moment, note Batur, où les Nazis préparaient la Nuit de cristal. Car c'est ainsi que les vrais auteurs témoignent — et non en s'épuisant en pétitions.

RUCHE PERSONNELLE

Le narrateur découvre ainsi que le volume à partir duquel le mystérieux donateur a construit sa gigantesque bibliothèque, « *le premier à mériter sa place ici était un Novalis, déniché tout juste avant la guerre dans une librairie qui devait brûler de fond en comble sept ans plus tard* » — la deuxième édition des *Hymnes de la nuit*, témoin d'un désastre annoncé, comme si Novalis avait prévu les autodafés (nous y revoilà) de Nuremberg ou Berlin. Ou si l'autodafé redonnait sens à Novalis. Idée borgésienne en diable. Encore faut-il percer le secret du classement. « *La construction et l'aménagement de la bibliothèque entière avaient été conçus autour de la notion de ruche personnelle basée sur des affinités* » — électives, sans doute. Et d'évoquer Juan Goytisolo, qui proposait de « *créer une bibliothèque au centre de laquelle on placerait Don Quichotte* ». Et d'ajouter : « *Il n'y aurait aucun mal à imaginer d'entières bibliothèques institutionnelles constituées autour d'un seul livre.* » Et vous, Lecteur, quel livre gît au centre de votre ruche intellectuelle ?

Pour parvenir au centre, il faut, selon le mot de Günter Grass, « *peler l'oignon* ». Écorcer la bibliothèque. « *Quand j'ai vu que la section occupée par le centre de tous les centres, pour ainsi dire le cœur de l'oignon de la Maison aux livres, avait pour sujet le Livre, je n'en ai pas été surpris.* »

MINIATURES PERSANES

Non pas le Livre, le *God Book* des traditions monothéistes. Mais le Livre en soi, l'objet Littérature. Au cœur de toute littérature gît la littérature — pas telle ou telle revendication, tel ou tel récit personnel. Au cœur intime de la Littérature gît le Livre dont Mallarmé « *a rêvé et qu'il ne put jamais achever.* » Quant à ce qui se cache dans la colonne octogonale, et que peut-être le narrateur n'a découvert qu'en rêve ou en mourant : tous les livres perdus de l'humanité, tout ce qui a été arraché aux bibliothèques en feu, « *ceux que Photios avait inventoriés, les milliers d'œuvres originales peut-être tombées entre les mains d'Ivan le Terrible, réduites en cendres, enfouies dans le sol ou jetées à l'eau par les Mongols à Bagdad* »... Les chroniqueurs arabes évoquent ces fleuves teints pendant des mois par les miniatures persanes dissoutes lentement par le fleuve.

Inutile d'ajouter que ce bijou de livre, mi-roman mi-essai, n'est pas pour toutes les consciences. Libre à vous de préférer Marc Lévy ou Annie Ernaux. Batur, qui est l'un des très grands écrivains turcs, l'égal d'Orhan Pamuk, est un artiste au sommet de son art, qui écrit pour les *happy few*. Et son livre changera votre monde.

Enis Batur, *La Maison aux livres* traduction de François-Michel Durazzo, Zulma, octobre 2022, 195 p., 20,50 €.



Par Jean-Paul Brighelli

Article disponible en ligne : <https://www.marianne.net/culture/litterature/la-maison-aux-livres-denis-batur-le-reve-du-bibliothecaire-et-du-bibliophile>

Famille du média : **PQN**
(Quotidiens nationaux)

Périodicité : **Hebdomadaire**

Audience : **1113000**

Sujet du média :

Actualités-Infos Générales



Edition : **06 novembre 2022**

P.47

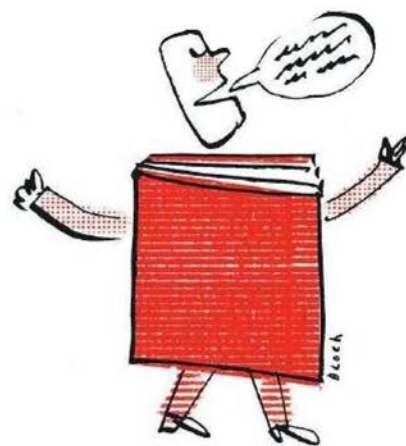
Journalistes : **LAËTITIA**

FAVRO

Nombre de mots : **752**

p. 1/2

LES LIBRAIRES



ONT LA PAROLE

**Les amoureux des livres
ont rendez-vous chaque
semaine dans le JDD
avec un libraire qui nous
fait partager ses passions.**
Une façade moderne avoisinant
un immeuble art nouveau ?
Pas de doute, vous êtes à la
librairie Grangier*, plus grande
librairie de Bourgogne
à l'histoire mouvementée



DIJON « *Livresse : sensation heureuse provoquée par une lecture prolongée.* » L'an prochain, la librairie Grangier* fêtera 20 ans d'une ivresse de lecture dont elle avait fait son slogan le temps d'un été. Installée dans les locaux d'un ancien cinéma porno, la librairie créée par Jean-Jacques Schaer n'a pas coulé que des jours heureux, menaçant de fermer boutique en 2012. Reprise par le groupe Hisler, elle est aujourd'hui dirigée par Christophe Fressy, un passionné de chiffres et de lettres présent depuis le début de l'aventure. Derrière sa façade moderne, cette institution dijonnaise occupe 1 000 mètres carrés sur cinq niveaux et abrite un café où partager ses lectures. Chaque mois, un cercle de lecture rassemble les fidèles, et des rencontres sont organisées avec, ces prochaines semaines, Maud Simonnot, les auteurs de BD Mathieu Sapin et Patrick Pion, Hélène Devynck, et Sarah Jollien-Fardel, lauréate du prix du roman Fnac 2022 et coup de cœur de rentrée d'Alexis Lesage, libraire, qui a sélectionné pour nous trois nouveautés, dont un format poche petit par sa taille mais immense par son contenu.

Meilleure vente



LA RECHERCHE DE L'AUTHENTIQUE
JIM HARRISON, TRADUIT DE L'ANGLAIS (E.-U.) PAR BRICE MATTHIEUSSENT, J'AI LU, 512 PAGES, 9 EUROS.

Un recueil de textes en format poche à avoir partout avec soi, pour revenir à l'essentiel même dans une rame de métro bondée. De Jim Harrison, on connaît *Légendes d'automne*, *Dalva* et *Un bon jour pour mourir*, mais on sait moins que, pour mettre un peu de beurre dans les épinaliers, l'écrivain a rédigé sur près d'un demi-siècle quantité d'articles pour divers journaux et magazines. Véritable festin littéraire, *Un sacré gueuleton* (J'ai Lu, 2020) rassemblait ces textes dans un premier volume que prolonge ce second opus, où il est cette fois moins question d'agapes que du bonheur d'exister. Le titre choisi, *La Recherche de l'authentique*, résume bien la vie et l'œuvre de « Big Jim », popularisées par le récent film documentaire d'Adrien Soland et François Busnel, *Seule la terre est éternelle*. Évoquant son enfance, ses parties de pêche dans les décors grandioses d'une Amérique dont il déplore les dérives, et ses écrivains favoris (de Neruda à Bukowski), Jim Harrison nous invite à délaissier le superflu pour ce qui constitue le sel de la vie.

Coup de cœur



UN NOËL AVEC WINSTON
CORINNE DESARZENS, LA BACONNIÈRE, 168 PAGES, 19 EUROS.

Winston Churchill comme vous ne l'avez jamais lu ! Dans cette vraie-fausse biographie un brin iconoclaste (en lice pour le prix Wepler-Fondation La Poste), Corinne Desarzens brosse le portrait du Vieux Lion à travers ses excès, ses travers et ses contradictions, au fil d'anecdotes savoureuses déroulant par petites touches le fil de son existence. Si aucun des événements marquant sa carrière ne manque à l'appel, Churchill se révèle ici à travers les digressions inspirées qui jalonnent le récit. Rabelaisien en diable, l'homme d'État avait notamment réinventé les traditionnelles fêtes de Noël, célébrées à l'occasion de repas gargantuesques dans le manoir de Chartwell, théâtre de rencontres capitales pour le devenir de l'Angleterre. Tour à tour grand enfant et chef de guerre, orateur féroce et Prix Nobel de littérature, Churchill fait partie de ces figures historiques qui se révèlent d'excellents personnages de roman.

Découverte



LA MAISON AUX LIVRES
ENIS BATUR, TRADUIT DU TURC PAR FRANÇOIS-MICHEL DURAZZO, ZULMA, 208 PAGES, 20,50 EUROS.

Quel amoureux des livres n'a jamais rêvé de posséder une bibliothèque de plus de 30 000 titres ? Au retour d'un voyage, un écrivain et éditeur de renom hérite d'un tel bien, niché dans un écrin de verre sur les hauteurs d'Istanbul, face au détroit du Bosphore. Mais bientôt, le rêve vire à l'obsession et le cadeau s'avère empoisonné : quel mystérieux bibliophile a bien pu constituer un tel trésor ? Et pourquoi l'avoir choisi lui pour s'en occuper ? Scrutant les innombrables notes laissées par son prédécesseur et son ingénieuse méthode de classement des ouvrages, le narrateur nous entraîne dans une épopée livresque et labyrinthique à la Alberto Manguel ou Umberto Eco, dans une ode à la lecture que l'écrivain turc a voulu accessible à tous. ●

PROPOS RECUEILLIS PAR LAËTITIA FAVRO

* 14, rue du Château, 21000 Dijon ;
librairie-grangier.com

Avant-critiques / Littérature étrangère

L'ÉTERNELLE BABEL

Mettant en scène un personnage qui hérite d'une gigantesque bibliothèque, l'auteur turc **Enis Batur** rend hommage à la passion de la lecture.

ROMAN_TURQUIE_6 OCTOBRE

« J'ai passé ma vie avec les livres, parmi les livres. » Poète, essayiste, romancier ou éditeur de la maison turque YKY, Enis Batur collectionne les casquettes et les livres. À l'instar de son héros éditeur, auteur et penseur. Cet homme

respecté hérite d'un cadeau inconcevable : une bibliothèque gigantesque, composée de milliers d'ouvrages. Le mystérieux donateur a tenu à garder l'anonymat, aussi est-on prié de juste l'appeler « Monsieur ». Déconcerté, le narrateur ne sait pas trop comment

considérer cette surprise démesurée, située sur les hauteurs d'Istanbul. Ce lieu incroyable renferme une vision du monde, de l'humanité, mais surtout du puissant pouvoir des livres. Aux yeux du narrateur, « il n'y a pas de différence entre vivre et écrire ». Mais depuis qu'il est, malgré lui, l'héritier de cette bibliothèque inestimable, son existence change. Impossible de rester impassible devant un tel monument littéraire. Et pourtant, il en fait son secret. « Un écrivain peut-il vraiment cacher quelque chose susceptible de modifier sérieusement, ne serait-ce qu'un instant, le cours de sa vie ? » Alors que ses proches s'interrogent, il se laisse aspirer par cet univers de papier.

Comment saisir la logique de ce trésor ? Une seule existence ne suffirait pas à en faire le tour, encore moins à lire tous les ouvrages soigneusement répertoriés. Les âmes de Borges, Umberto Eco ou Alberto Manguel planent sur cette collection précieuse. En se promenant parmi les rayons, le héros comprend que « personne ne pourrait imaginer d'avance combien de livres ne seront jamais lus, ou resteront en sommeil dans les bibliothèques du monde ». Littéralement envoûté, le protagoniste est l'incarnation même de tous les lecteurs, absorbés par les livres. Sa quête hypnotique va le happer jour et nuit, le couper de son existence si bien tracée. « La Bibliothèque, encore une histoire de labyrinthe », thème récurrent chez Enis Batur. Ce roman prouve, s'il en était besoin, que les livres ont encore de beaux jours devant eux. « Chaque lecteur aime avoir dans sa bibliothèque des livres qu'il n'a pas encore ouverts. Il se soucie des promesses qu'ils portent en eux. » **Kerenn Elkaïm**



© ZULMA DR

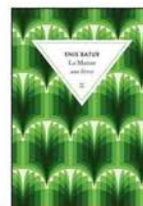
ENIS BATUR

La maison aux livres

Traduit du turc par François-Michel Durazzo

ZULMA

TIRAGE: 5 000 EX.
PRIX: 20,50 € : 208 P.
EAN: 9791038701496
SORTIE: 6 OCT. 2022





Roman. Bibliomane averti et collectionneur chevronné, Enis Batur est éditeur et écrivain. Sa passion pour les bibliothèques - et les labyrinthes - est irrésistible. Comme son jubilatoire roman. Plein d'esprit, il est du bonheur à l'état pur

La folie bibliothèque

Par Robert Colonna d'Istra

La trame de ce livre exquis est aussi simple qu'extravagante. Un écrivain renommé est bénéficiaire d'un étrange legs : une prodigieuse bibliothèque - trente-huit mille volumes -, conservée dans un bâtiment spécialement bâti au milieu d'un parc verdoyant sur les hauteurs d'Istanbul, avec vue sur le Bosphore. En prime, une petite maison de lecture, deux gardiens et une rente pour entretenir tout cela. Avec une condition insolite : l'héritage vient à l'écrivain d'un inconnu - le tabellion l'appelle simplement Monsieur -, avec la consigne que l'héritier ne devrait jamais chercher à connaître son identité. « *La Maison aux livres pouvait-elle être confiée à un*

La Maison aux livres pouvait-elle être confiée à un homme incapable de comprendre que la maîtrise de sa curiosité est l'une des principales vertus d'un homme



homme incapable de comprendre que la maîtrise de sa curiosité est l'une des principales vertus d'un homme, et qu'il n'y a pas de place pour un tel sentiment dans sa vie ? »

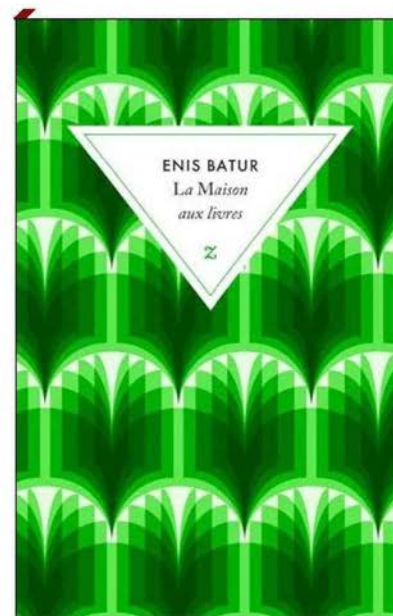
L'écrivain, lui-même bibliophile, amoureux passionné des livres, est flatté d'avoir été élu, intrigué du chemin parcouru par cet étrange héritage, et inquiet.

Doit-il accepter ce don providentiel ? Peut-il le refuser ? Interrogations qui invitent le narrateur à réfléchir sur sa passion des livres et de la lecture, et permettent au lecteur de faire sa connaissance. Quand, finalement, l'heureux élu prend possession de la fameuse - et pour lui merveilleuse - maison, il se dit que l'identité du donateur lui sera peut-être révélée par les livres eux-mêmes.

Il se promène dans les collections, fiévreusement, rêveur, ébloui, attendri, envoûté, conquis. Qui était le fondateur de cette Maison des livres ? « Cherchant au début à m'identifier à Monsieur, je me suis rendu compte à mi-chemin que je m'étais égaré. Erreur ou illusion, j'ai vite renoncé à cette tentation. Notre proximité ne suffisait-elle pas ? »

On saura tout de Monsieur, parce qu'on n'ignorera rien de l'incroyable bibliothèque qu'il avait constituée. On n'ignorera rien non plus des goûts et des dilections de l'écrivain.

Par-dessus tout, on se réjouira d'avoir fait la connaissance d'Anis Batur, un des plus beaux esprits de son temps, comparable à Borges ou Umberto Eco. Un enchantement. La traduction de François-Xavier Durazzo est admirable. ■



La Maison aux livres

par Enis Batur, traduit du turc par François-Xavier Durazzo, Editions Zulma, 208 pages, 20,50 €



Pochothèque



LA MAISON AUX LIVRES

♥♥♥ Comment réagir à la proposition d'hériter d'une immense bibliothèque avec

cabane de lecture au milieu d'une forêt? D'autant que le donateur a souhaité que son identité reste secrète. Le narrateur, écrivain et éditeur, est à deux doigts de refuser quand il découvre les lieux: 34000 ouvrages dans un écrin de verre, classés selon une mystérieuse logique. Bref, un trésor. Obsédé, passionné, le bibliophile ne tarde pas à glisser dans la folie. Un roman turc, érudit, à partager avec tous les toqués de livres. **I. B.**

D'Enis Batur, éd. Zulma, 192 p., 9,95 €.



Dans La Maison aux livres, le romancier turc Enis Batur raconte les péripéties d'un romancier et éditeur à qui un inconnu a légué une bibliothèque de plusieurs milliers d'ouvrages. Une "métaphysique de la bibliothèque", que décrypte Jean-Guy Talamoni.

Par : **Jean-Guy Talamoni**

Poète, romancier, essayiste, figure considérable de la **littérature turque**, Enis Batur est revenu cette année à une thématique qui lui est chère et qu'il avait déjà abordée il y a plusieurs années[1] : le livre, les livres, les bibliothèques labyrinthiques... Le livre comme contenant – l'objet –, comme contenu – le texte –, avec cette relation indéfinissable entre ces **deux dimensions** qui donne à la chose son caractère fascinant et indépassable.

Comme l'affirme Umberto Eco, « Le livre est comme la roue. Lorsque vous l'avez inventé, vous ne pouvez pas aller plus loin »[2]. Quant à la bibliothèque, elle est à la fois irrésistiblement attirante et vaguement inquiétante, presque autant que celle de Murakami[3]. L'auteur n'hésite pas à la présenter comme un « espace sacré », comme un « lieu de culte ». Cela ne semblera pas excessif à tous ceux qui oscillent entre bibliophilie et bibliomanie et dont la singulière passion ne laisse pas d'étonner, parfois d'exaspérer leur entourage familial (question d'ailleurs évoquée par l'auteur !).

Ce clan du livre

S'inscrivant dans une tradition littéraire marquée par les noms les plus **prestigieux**, Enis Batur continue à explorer cette « métaphysique de la bibliothèque » – dont Borges demeure indiscutablement le « chef de file » –, revendiquant hautement **son appartenance** à cette « tribu sans frontière », ce « clan du livre » qu'Internet n'est pas parvenu à réduire.

À lire aussi : La voleuse de livres de Markus Zusak

Traduit par notre compatriote François-Michel Durazzo, l'ouvrage est publié par les **éditions Zulma**, Paris, Veules-les-Roses.



Extraits :

- « Nombreux sont ceux qui, refusant de considérer une bibliothèque comme un lieu de culte, ne verraient dans ce rapprochement avec leurs propres temples que de l'idolâtrie. En tout cas, une bonne bibliothèque abrite la plupart, sinon la totalité des saintes Écritures ». (P. 116).
- « Si je dis "nous", c'est que je crois dur comme fer à l'existence d'une tribu sans frontières, d'un clan du livre, comme je l'ai dit et répété maintes fois, car nous sommes – ne l'ai-je pas aussi dit ? – du même groupe sanguin. N'y a-t-il pas parmi nous des gens qui mériteraient définitivement d'être traités de fous ? Franchement, je pense qu'en de telles situations personne ne peut être totalement impartial ». (P. 134).
- « (...) en changeant de mains, chaque livre, loin de se réduire au texte qu'il contenait, gagnait en richesse. Nous attribuions secrètement au contenu du livre une forme d'expérience accumulée au fil de ses lectures antérieures ». (P. 140).

[1] *D'une bibliothèque l'autre*, éditions Bleu autour, 2008.

[2] Jean-Claude Carrière et Umberto Eco, *N'espérez pas vous débarrasser des livres*, Grasset, 2009, p. 131.

[3] Haruki Murakami, *L'étrange bibliothèque*, 10/18 Belfond, 2015.